L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLS

ournal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS,—Roubais-Tourcoing, le Nord et les départements lisophes : Trois mont, 5 fr.; Six most, 9 fr.; Un an, 48 fr. Les autres Départements et l'Ettanger le port ne sea. Agence particulière à Paris, 26, rue Foydents

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grando-Rue. - Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ETANNONCES I A Rocalis, sun bureaux du journal, Grande-Rac, 71.—A Tocacolva, aux bureaux du journal, rue Nationale, 72, et à la libratine Watecuw, rue Saint-Jacques, 39.—A Paans, it L'épence Marca, place de la Boure, 8.—A Butualla, al l'Office de Publicité, 46, rue de la Madocina. —A Moncacon, chet M. Hunni Lanoten, rue de la Station.—Es voate de aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lasara.

& CE NUMÉRO

Comprenant SIX PAGES NE DOIT ETRE VENDU

QUE 5 CENTIMES 3

CHRONIQUE

ranti

BECS

ELAS

LE KÉPISME

Ou l'amour du képi. Ce mot qui fleure le néologisme, nous ne l'inventons pas. Tout dic-tionnaire du dernier tirage ou de l'avant-dernier vous le donnera.

Mais l'amour du képi fut de ci de là poussé

si loin qu'il versait dans le « ridicule » : le chef actuel de l'armée ne l'a pas envoyé dire. Amour extrême et ridicule se côtoient souventes fois, tout de même que le génie et la folie. Le képisme « ridicule » consisterait à vouloir porter de ces képis à coiffe très haute derrière; basse devant, visière immense et proéminente et à plis d'accordéon.

— Je vous ai assez vu, criait naguère, dans les bureaux de la rue Saint-Dominique, un gé-

néral à cheval sur les questions de tenue, au jeune officier qui venait prendre ses ordres, la tête nalheureusement coiffée de ce couvre-chef subversif; vous avez l'air d'un de ce m...essieurs du boulevard extérieur.

Et, à la dernière revue du 14 juillet, ce fut the la descriptions d'un des cofficiers de l'entre des cofficiers de l'entre des cofficiers de l'entre des cofficiers de l'entre des cofficiers de la conficier de la

peut-être l'exclamation d'un des officiers étrangers — n'était-ce pas l'attaché militaire suédois ? — qui fit déborder la coupe à la vue de quelques-unes de ces coiffures:

— Quel dommage, fit-il en se retournant

vers l'un des nôtres, que vous n'ayez pas gardé votre ancien képi, si sobre, si militaire et si coquet en même temps !

L'attaché militaire étranger concluait trop vite du particulier... au général. Car il n'y a jamais eu que des cas plutôt isolés ou personnels dans cette déformation du képisme.

Il est bien possible que les élèves de Sau-

mur aient donné l'exemple, et, pour ce, que le képi démesurément étagé se soit vu désigner du vocable familier de « Saumur ». C'est péché de jeunesse que de vouloir tirer l'œil, in-nover la coiffure et viser au chic suprême. Et bien porté, le képi dit de Saumur ne lais-

sait pas d'être décoratif, avec je ne sais quoi d'étrange ou de non banal. Mais voilà : le port de ce képi dangereusement symbolique port de de Repi d'angéreusement symbolique ne souffrait pas la médiocrité. Il le fallait porté supérieurement ou pas. Une sélection seule, de belle taille et d'élégance prestance, pouvait s'en accommoder. Et alors, il s'imposait. Mais la sélection n'est pas la généralité, pas plus

que l'exception n'est la règle. Et alors, il avait été jugé et condamné une Et alors, il avait été juge et condainne une première fois par un bon juge en la matière, le général de Gallifiet. Ministre de la guerre, cet émérite cavalier, put encourir de multiples-critiques; mais pour le port et la forme du képi, nul ne prétendait lui en remontrer. Oncques militaire ne porta plus militairement le képi que le général de Gallifiet. Ses portraits en font foi; mais les portraits, sous ce rapport, ne valaient pas l'original. Le képi, le plus vraiment képi de tous les képis. était celui du gément képi de tous les képis. était celui du gément képi de tous les képis. était celui du gément képi de tous les képis. était celui du gément képi de tous les képis. ment képi de tous les képis, était celui du général de Gallisset.

Son successeur, le général André, n'a donc fait que confirmer un jugement rendu en pre-mière instance avec l'autorité désirable contre le képi dit « de Saumur ».

Heureusement, la condamnation de l'abus n'implique pas la proscription du mieux. Entre l'ancien képi tant soi peu rigide, voire étriqué, et le « Saumur » voué au ridicule, de par la circulaire du ministre de la guerre, place est restée pour le képi haut, élargi au sommet, et décrivant une courbe gracieuse sur la vi-

sière ramenée à de justes proportions.

— Voilà le képi modèle, nous disait un de nos officiers supérieurs de cavalerie, élève de Saumur, lui aussi, mais adepte de la correc-tion jointe à l'élégance dans tout ce qui touche à la tenue militaire. Quant à vous affirmer que le képi réalise toutes les conditions d'une coif-fure absolument pratique en campagne, c'est une autre affaire.

» Lorsque vous m'observerez qu'il n'abrite pas plus la tête de la pluie que du soleil, qu'après quelque temps d'usage aux manœuvres par exemple, il n'a plus ni forme ni relief, qu'il est avachi, décoloré, veule, vous avez raison Et la casquette allemande ou russe est incon-

testablement plus rationnelle. » Le hic, c'est que le képi nous vient d'Afrique, de notre conquête algérienne, où, nanti du couvre-nuque, il répondait assez bien aux conditions d'une coiffure militaire facile et sou-ple. Rompre avec une tradition d'environ trois quarts de siècle, qui l'oserait?

- H n'y aurait qu'un maréchal Bugeaud pour cela ? - Ah! oui, la casquette du père Bugeaud!

As-tu vu
La casquette
La casquette
La casquette
La casquette
La casquette du père Bugeaud ?

'» La légende veut que surpris de nuit par les Arabes, le maréchal Bugeaud, réveillé inopinément, ait chargé à la tête de ses troupes en simple appareil. Et l'ennemi une fois re-poussé, nos soldats se retournant vers leur chef s'esclaffèrent : il était encore coiffé de son

bonnet de coton. Ne détruisons pas les légen-

des : plus probable cependant que le maréchal Bugeaud, sous le climat africain, avait mis à

Bugeaud, sous le climat africain, avait mis a l'essai pour son usage personnel un genre de casquette qui dut être la genèse du képi.

— Mot en tout cas exotique et presque d'argot. Littré dit : « Origine inconnue. » Pourquoi donc ne viendrait-il pas du latin caput, képit en patois des Arabes ou Kabyles, de même qu'ils disent mouker pour la femme, en

corruption du latin mulier?
— C'est invraisemblable. Peu importe. Pro-clamez très haut que, s'il y a le képisme ridicule, il y a le képisme glorieux, bien militaire, bien français, qui ne s'attache à une coiffure que parce qu'elle a représenté, depuis la guerre algérienne jusqu'à celles d'Italie, de Chine et du Mexique, la crânerie, l'intrépidité et la vicoire comme une auréole sur la tête de nos sol

Informations

LA HOUILLE ET LA GUERRE 22 août. — On télégraphie de Marseille à la

Tresse »:

La question de la hou<u>l</u>e menace de s'aggraver ter-lement et de rendre difficile l'expédition des renforts

n'ethène et de l'active parvenues hier matin aux arma-» Plusieurs dépêches parvenues hier matin aux arma-curs marseillais annoncent que les corporations impor-antes des ouvriers de la région houillère de Cardiff (An-leterre) vont déclarer la guerre, profitant des circonstan-ce présentes qui font réaliser de gros bénéfices aux Com-cardia. LES CONSEILS GENERAUX

pagnies. »

LES CONSEILS CENERAUX

Tous les Conseils généraux votent des adresses de félicitations au Corps expéditionnaire en Chine.

TERRIBLE EXPLOSION DE GAZ A LYON DEUX BLESSES

Lyon, 22 août. — Ce matin, à luit heures, une formidable détonation a jeté l'émoi dans le quartier populeux de la Guillotière. Une explosion de gaz venait de se produire 276, avenue de Saxe, au 5e étage; une partie de la façade avait été projetée dans l'avenue. Les pempiers, accourus auxeitôt, ont procété au sauvetage des locataires; deux sont blessés dont un grièvement; ils ont été soignés dans la pharmacie voisine.

INCENDIE DE FORET DANS LA TOURAINE TOURS, 22 noût. — Un violent incendie a éclaté hier matin à 10 heures dans la forêt de Guerch (arrondissement de Loches). A quatre heures du soir les bois étnient en fiammes sur une étendue. d'envion 12 kilomètres. Les soldats, en garnison à Châtellerault, ont été demandés pour éteindre l'incendie qui continue. Les dégâts dépassent actuellement 160.000 francs. ACCIDENT DANS UNE MINE, DANS LE GARD

ACCIDENT DANS UNE MINE, DANS LE GARD HUIT BLESSES Nimes, 22 août. — Hier soir, aux mines de Roche-belle, puits Descours, le câble de la benne, remontant huit ouvriers, a'est rompu, la benne a été précipitée dans le puits; les huit ouvriers ont été blossés, deux

came to pairs; reg unit curriers out etc bisses, deux sont mortellement atteipits.

L'AGITATION CONTRE LES ITALIENS DANS LA LOIRE

Saint-Etienne, 22 août. — Le maire de Grand-Croix h demandé par dépêche un renfort de gendarmerie pour prévenir tout désordre dans la population, qui est très surexcitée contre les ouvriers italiens, auteurs de la bagarre de dimanche. Le wréfet a envoyé deux briugades.

teurs de la bagarro de dimanche. Le vréfet a envoré deux brigandes.

M. Moyne, secrétaire général, a ouvert une encuête sur les lieux et a décidé la Compagnie de Rivede-Gier à employer exclusivement des ouvriers français. Trente ouvriers italiens ent. été réglés et ent quitté Grand-Croix. Les autres Compagnies prendrent une mesure sanlegue.

On espère arriver, de la sorte, à calmer promotement les agitations.

ment les agitations.

LA SANTE DE M. CLUSERET, DEPUTE
Paris, 22 noût. — Une dépêche de Toulen porte
que, contrairement à ce qu'annonce le « Petit Journal » de ce matin, M. Cluseret, député, n'est pas
mort. Son état est stationnaire et, cette nuit, il pamississississississes que tendance par la misure. LA MISSION BLANCHET
Paris, 22 août. — L'« Agence Havas » communic

la dépêche suivante :
« Saint-Louis, 21 août. — Trois Européens de la mis-sion Blanchet et l'interprète Bou-el-Mogdad sont en bonne santé à Adrar. Ils rentreront prochainement. »

bonie antié à Adrar. Ils rentrerent prechainement. s EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE DE POU-DRE EN ESPAGNE. — TROIS TUES Onedo (Espagne), 2 noût. — Une violente explo-sion s'est produite à la fabrique de poudre du village de Lugones; l'édifice a été complètement détruit; trois ouvriers ont été fués et un blessé ;on ignore la cause de cet, accident.

CONGRES DES ŒUVRES SACERDOTALES A BOURGES

A BOURGES

Conformément aux indications fournies au SaintPère par Mgr Servonnet, archevêque de Bourges, un
Congrès des surves sacerdotales s'ourrira dans cette
ville le lundi soir, 10 septembre, et tiendra ses séances
tes trois jours suivants.

ville le littatisor, 10 septembre, et treaute ses orances les trois jours suivants.

Ce Congrès se propose d'étudier en commun « les moyens d'appliquer à la vie pratique la mémorable Encyclique du 8 septembre 1859 adressée aux archevêques, évêques et au clergé ».

Les travaux seront « vivinés et complétés » par des exercices de piété fuits en commun, par des allocutions, méditations et lectures.

Plus de 40 évêques ont approuvé par écrit ce projet de Congrès exclusivement ecclésiastique et qui se place sons le patronage de saint Vincent-de-Paul, l'admissons le patronage de saint Vincent-de-Paul, l'admissons le patronage de saint Vincent-de-Paul, l'admissime l'accentration de l'accentration de la consenie de l'accentration de

sous le patronage de saint Vincent-de-Paul, l'admi-rable prêtre français dont les œuvres merveilleuses sont une gloire pour notre pays. Pour recevoir la notice donnant les renseignements

pratiques, le programme et l'horaire, s'adresser à Paris, 28, rue Lhomond. HOMMAGE AU PAPE

HOMMACE AU PAPE

L'a Osservatore Romano » public cette note: Les
télégrammes sont venus très nombreux et de toutes
les parties du monde, apportant au Saint-Siège, à
l'occasion de sa fête onomastique, les félicitations et
les veux des souverains, des princes, des personnages
illustres, des associations et de personnes de toutes
les classés de la société. Ces télégrammes assuraient
l'auguste Pontife des souhaits de bonheur pour Juimême, pour le bien de la Sainte Église et de la société
tout entière.

L'ASSASSIN DU ROI HIMMERT — Me TURATI

L'ASSASSIN DU ROI HUMBERT. — Me TURATI REFUSE DE DEFENDRE BRESSI REFUSE DE DEFENDRE BRESSI
Rome, 22 août. — Me Turati est décidé à refuser
la défense de Bressi, auquel il a fait part de sa décision. Dressi a demandé la remise de son procès,
afin de s'entendre avec Me Martelli, avocat nommé
d'office. Il désire faire venir des témoins d'Amérique.

LES MASSACRES D'ARMENIE LES MASSACRES D'ARMENIE

Constantinople, 22 août. — Les rapports publiés
par certains journaux étrangers sur les évènements
de Sassoun ayant été portés à la connaissance du sultan, le souverain a exprimé sa désapprobation pleine
et entière; il a mis en disgrâce Ali pache, le commandans militaire de Bitlis et a ordonné qu'une enquête
très atriote soit menée pour découvrir la vérité.

TROIS TIGRES EVADES

Lugano, 22 août, — Ce matin on montait sur des chars les cagos de la ménagoris Berg, qui partait pour l'Allemagno après avoir donné plusieurs représentations à Lugano. Tout à coup, une cage s'ouvrit et l'on en vit sortir trois tigres royaux qui s'élancèrent sur le quai en sement la terreur dans le public. Un garde des dounnes fédérales M. Rochat, abattit de trois coups de fusil à la tête celui des trois animaux qui se montrait le plus sauvage, tandis que la dompteuse, usant de rue, perrenait à c'emparer des déux autres et à lour faire résinégrer leur cage.

REVOLTE DES COREENS REVOLTE DES COREENS

Yokohama, 22 août. — Le vice-consul japonais à Song Ching, près de Genson, annonce que 1.000 révoltés ceréens out attaqué Song-Ching et en brûlé les habitations et les bâtiments officiels.

Les fonctionnaires japonais et coréens se sont ren-

CONTRE LA CHALEUR



Quelques modifications à apporter à nos chapea our éviter la température congestive de l'été. gestive de l'été. (Croquis de Draner)

CHOSES ET AUTRES

Le fils du bon M. Prud'honme, traqué par ses iors, se décide à tirer une traits sur l'auteur ciers, se décide à tirer une trans-jours.
Celui-ci, le jour de l'échénnes, fait comparaître le cou-pable, et, d'un ton sévère, le bras tandu :

— Monsiour, lui dit-il, tirer ninai aur son père, c'est le commencement de parricide !

A l'Exposition, section des fils et tissus.
Un visiteur facétieux à l'un des gardieus:

— Tràs bign, votre exposition de fils... Seulement, il manque un des spécimens les plus connus.

— Vous métennez... Lequel ;

— Le fil à couper le bourre, parbleu 1

OUERELLE DE PARTI & QUERELLE DE FAMILLE

Dans un des albums que Grévin nous a laisséa, il est une page bien amusante que rappel-lent les explications échangées, depuis quelques jours, entre les socialistes, antiministériels et ceux qui s'intitulent eux-mêmes socialistes « indépen-dants », mais que leurs contradicteurs considè-rent comme « ministériels », au moins par inter-

Le dessin, enlevé à gros traits avec le brio qui caractérisait le talent de ce maître humoriste, représente un canotier de la Seine, d'allure quelque peu brutale, et une miguonne canotière, une que peu brutale, et une miguonne canotière, une de ces petites femmes si fines et si jolies, com-me il en est échappé par centaines au crayon de Grévin. La légende est un dialogue très court, mais combien expressif:

mais combien expressif:

— « Cependant, mon ami, dit la petite femme insistant sur une explication commencée, cependant de la discussion jaillit la lumière...

— »De la discussion jaillissent les coups de botte, et pas autre chose, » réplique l'aimable

botte, et pas autre chose, » replique l'aimable marin d'Argenteuil ou d'Asnières. Pour le moment, les socialistes n'en sont en-core qu'aux coups de plume: ils discutent en parfaits gentlemen. Mais ça ne va déjà pas

Nous avons mis, l'autre jour, sous les yeux des lecteurs, quelques extraits des aménités échangées entre M. Guesde et M. Jaurès.

Depuis sont entrés en lice M. Gérault-Richard

Depuis sont entrés en lice M. Gérault-Richard et M. Edwards, qui est devenu socialiste dans ces derniers temps.

Tout en reconnaissant que la «Petite République» « s'est résignée à blâmer certains méfaits trop scandaleux du divin ministère », ce qu'elle n'aurait pu se dispenser de faire « sans cesser officiellement d'appartenir au parti socialiste », M. Edwards ajoute, très courtoisement d'ailleurs d'ailleurs :

Je n'y controdis pas et je regrette sculement, dans l'interêt général, que la «Petite République n'ap-plique pas souvent le proverbe: « Qui aime bien, châtie bien. »

canto bien. »

Jo me demande également pourquoi, après avoir redit que la lune de miel est loin d'être finie, Gérault répète que, « cortes, le ministère Waldeck-Rousseau
ne pratique pas la défense républicaire comme il l'entend.

Mais alors ... Pourquoi le soutenir avec cet acharnement ? C'est là une énigme dont le rédacteur en chef de la «Petite République» ne croit pas devoir donner le

M. Gérault-Richard réplique en disant. son contradictour a « dénaturé le sens de la dis-crétion » avec laquelle il s'était précédemment expliqué, ce qui, dit-il, « n'est pas de très bonno foi » Puis il termine en ralliant M. Edwards sur

la marche rapide de ses idées qui, du parti ré-publicain, l'a porté en quelques mois à l'avant-garde du parti socialiste. « Au train dont il marche, dit encore M. Gérautt-Richard, il aura bientôt laissé derrier

lui, l'avant-garde elle-même. »

Et, pour finir, le rédacteur en chef de la «Petite République», un vétéran du socialisme, exprime l'espoir que le « néophyte » Edwards ju-gera « avec moins de partialité les actes des mi-litants socialistes, oraque ses propres états de service lui auront donné le droit de se montrer indulgent.

Et savez-vous pourquoi cette querelle ? A propos d'un petit sou.
Le Petit Sou» c'est le titre d'un nouveau
journal, que M. Edwards va faire paraître, prochainement et dont M. Jules Guesde sera le principal rédacteur.

Là, on se propose d'enseigner, aux socialistes, l'art de traiter M. Waldeck-Rousseau comme il le mérite, et cela d'autant mieux que le direc-teur de la nouvelle feuille révolutionnaire est le propre beau-frère du président du conseil.

LES GRÈVES

DANS NOS PORTS

DANS NOS PORTS

Bordeaux, 22 août. — Pendant son séjour ici, M. de Lanessan sollicité par une délégation des grévistes d'interrenir en leur faveur, a chargé un chef de service de la marine de préparer un terrain d'ententente eux et les armateurs.

A la suite de pourparlers, ceux-ci ont accepté les propositions qui leur étaient faites. Seule, la Compaguie des Messageries maritimes n'a pas encore fait connaître sa décision.

La grève est donc virtuellement terminée. Le ministre est reparti pour Paris.

nistre est reparti pour Paris.

Marseille, 22 août. — Les chauffeurs, soutiers et natelots ont regagué ce matin leurs bords sans inci-

dent.

Quant aux ouvriers des quais, qui sont toujours en grève, ils ont réussi à faire abandonner le travail à peu prês eur tous les chantiers.

Le Tribunal correctionnel a prononcé aujourd'hui plusieurs condamnations variant de dix jours à trois mois de prison, pour entrave à la liberté du travail, voies de fait et outrages aux agents.

A SAINT-ETIENNE

A SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, 22 août. — Le maire de GrandCroix a demandé par dépêche un renfort de gendarmerie pour prévenir de nouveaux désordres. Le préfet a envoyé deux brigades.

M. Môyne, secrétaire général, est allé faire une
enquête hier aur les lieux; il a décidé la Compagnie
des houillères de Rive-de-Gier à ne plus employer
que des ouvriers français.

Trente ouvriers italiens ent été réglés; ils ont quitté Grand-Croix ce matin.

Les autres Compagnies vont suivre cet exemple.
Ces meaures ont une peu calmé les esprits. Ce matin,
cependant une légère altercation s'est encore produite
entre ouvriers français et italiens. Beaucoup de ces
derniers ont quitté spontanément le pays.

L'état de Chanavat, une des victmes de l'agression de dimanche, inspire de vives inquiétudes.

LA GRÈVE DES COCHERS A PARIS

LA GRÈVE DES COCHERS A PARIS

LA GREVE DES COCHERS A PARIS

Paris, 22 soût. — Un certain nombre de voitures
sont sorties es matin des dépôts de la Compaguie générale. Les cochers, ayant été prévenus tardivement de
la réouverture des dépôts, le nombre des vénicules
n'est pas fort nombreux, mais la Compaguie compte
avoir demain une évaluation supérieure.

Les cochers qui ont repris le travail, laissent entendre que les méyennes sont très douces et que, d'autre par, cuiz qui ont des charges de famille, ne pourraient que difficilement prolonger le chômage.

EN ANGLETERRE

Troubles graves

Iroubles graves

Londres, 22 août. — La grève des employés du chemin de fer de la vallée de la Taff, dans le pays de Galles, est entrée dans une phase aiguë. Hier, les givéristes ont arrêté un train, et démonté les froins; d'autres groupes ent envahi, de force, les entrepôts de la Compagnie, et endommagé les marchandises. Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été coupés entre Pont-Pried et Hondda.

Des patrouilles de police parcourent la ligne. Les difficultés, résultant de cette grève, pour les transports de charbon, fout que des milliers de mineurs de Hondda et de Pont-Pried sont sans travail, treize charbonnages ont di former hier.

Londres, 22 août. — Les employés du « Sreet Easter Railway » ont remis aujourd'hui, à leurs directeurs, la sommation en bonne et due forme d'avoir à leur faire connaître leur réporse aux revendications formuliecs.

On attend cette répense pour demain : la grève ne sera donc pas déclarée avant vendredi, si elle doit l'être.

LA GUERRE dans la Sud de l'Afrique

Londres, 22 août. — On télégraphie de Prétoria au a Daily Mail » que Christian et Louis Botha, les deux chefs boers, ont réuni leurs troupes en mêma temps que De Wet faisait sa jonction avec Delarey. Le général De Wet refinse toujours le combat avec les troupes anglaises qui le poursuivent et que commandent les généraux Baden-Powel, Paget et Hamilton.

mandent les generaux baucha onus, a agoton.

Il n'y a eu jusqu'ici qu'un combat entre les arrièregardes de De Wet et des troupes anglaises. Celles-ci
ont subi quelques pertes.

De Wet et Delarey se dirigent vers l'est.
L'intention de De Wet est évidemment de gagner
la brousse.

On estine que la totalité des Boers, y compris la
celonne du général Botha, ont l'intention de s'y concentrer également, et qu'il évacueront Machadodorp
et Lydenburg sans offrir une grande résistance.

Les succès boërs

a Durban, 21 août. — Suivant des informetions, de source boere, reçues par Delagoa-Bay, Les Boers ent capturé deux trains chargés de vivres, et 29 four-gons entre Klerksdorp et Potchefstrem, ainsi que 500 prisconiers entre Prétoria et Rustenburg. Les Boers ent réoccupé Bloemhof. »

Le procès de Prétoria

Prétoria, 22 août. — Le consoil de guerre vient de déclarer coupable, sur tous les points, le lieutenant boer Hans Cordua, impliqué dans le complet établi par les autorités anglaises, et qui, d'après ces autorités, avait pour but le massacre des officiers anglais à Prétoria et l'enlèvement du maréchal Roberts. On sait que Hans Cordua a révêlé avoir agi, dans les faits qu'il reconnaît exacts, à l'instigation d'un agent provocateur et instigateur à la solde des policiers analesis.

agent provoc ciers anglais.

ciers anglais.

Le prononcé de la sentence a été différé jusqu'à ce que lotd Puberts ait confirmé le verdict des juges militaires.

A L'EXPOSITION

La colidité des passerelles

La solidité des passerelles

De même qu'après l'effondrement de la passerelle
du Globe Céleste, le commissaire général de l'Exposition arait fait procéder à des essais de résistance en
e qui concerne les tabliers des ponts et des passerelles, il a fallu que as produisit le déplorable accident de samedi soir pour que l'administration songcât

to ordonner des essais, en ce qui concerne la solidité
des balustrades et des garde-fous.

On a donc commencé hier matin ces essais, auxquels
a présidé M. Résal. Le rapport des entrepreneurs et
des architectes conclut à une solidité éprouvée des
constructions examinées, mais il fait une restriction:
Es passerelles et les ponts sont solides, cela est vrai,
mais il est impossible que les balustrades et les gardefous puissent supporter la poussée d'une panique.

Il est malheureux, on en conviendra, que les entre-preueurs n'aient point prévu les paniques. Quant aux essais ordonnés, ils arrivent tard. Una première fois, on avait songé aux tabliers des ponts, maintenant on pense aux balustrades. A quoi pen-sera-t-on demain ? Les prochain accident nous le dira-Coups de revolver

Coups de revolver Coups de revolver

Paris, 22 soût. — Vers trois heures, à l'Exposition, devant le théâtre du Rire, un individu a tiré trois coups de révolver sur une personne restée inconnue. L'une des balles a atteint à la lèvre supérieure un contrôleur du théâtre, nommé Georges Chappelet, demeurant 107, fautiourg Saint-Honoré. Les deux autres balles se sont perdues.

Arrêté auxitôt, il a été conduit chez M. Tulat, commissaire de police. Il a, jusqu'à présent, refusé de faire connaître son identité et le mobile de son crime.

L'ACCIDENT DE L'EXPOSITION

L'ACCIDENT DE L'EXPOSITION
Les obsèques des victimes
Paris, 22 août. — Les obsèques de M. Brassard
auront lieu demain 23 août, à 3 heures et demie.
On se réunirs au domicile du défunt, 11, rue d'Isly, où le corps sera transporté à une heure et demie.
Le corps de Mine Reigagne sera transporté à son
domicile, 36, rue de Montmorency, demain à 2 heures. Le convoi funèbre partira à 3 heures et demie.
Ce matin à 7 heures et demis, le cercueil contenant
le corps de M. Lescaillez a été transporté à la gare
du Nord, et il est parti pour Lille, où aura lieu la
cérémonie funèbre vendredi ou samedi.
Rien n'est envore décidé en ce qui concerne les
obsèques de la quatrième victime.

LES ÉVÈNEMENTS DE CHINE

De Pékin, aucune nouvelle «officielle». Et pourtant les alliés sont maîtres d'une partie de la ville, aux prises encore avec les Boxers, qui défendent toujours, avec la même énergie, la cité sacrée. Mais où est définitivement l'impératrice ? On ne le sait pas encore avec précision, les nouvelles chinoises étant faites évidemment pour dérouter les alliés insqu'au mement où les gradérouter les alliés jusqu'au moment où les ga-ranties de sécurité seront stipulées pour la fa-

ranties de sécurité seront stipulées pour la fa-mille royale.

Donc la lutte semble continuer à l'intérieur même de la capitale. Il ne faut pas oublier, en effet, que Pékin comprend trois cités distinc-tes, entourées chacune d'une ceinture de rem-parts. La ville chinoise et la ville européenne sont entre nos mains, ainsi que la cité impériale priss en dernier lieu.

prise en dernier lieu. Tout n'est pas fini et on peut dire que la tâ-

che ne fait que commencer.

« Cependant, fait remarquer un de nos confrères, if faut se hâter de traiter. L'hiver-approche. A la fin de novembre, le golfe du Petchili est eucombré de glaces. Le retour par mer serait impossible aux troupes internationales, au delà

do cette époque.
« Déjà, en 1860, les Franco-Anglais avaient dû, pour un semblable motif, hâter les négociations. Il importe donc d'obliger le gouverne-

tions. Il importe donc d'obliger le gouvernement chinois, quel qu'il soit, à ne pas essayer
de moyens dilatoires.

a C'est donc maintenant que l'accord des puissances est plus que jamais nécessaire. Car il
ne reste plus que quelques semaines pour régler
une situation compliquée.

En tout cas, et à tout évènement, il convient d'assurer aux troupes internationales des
communications avec les ports de Chine où la
mer est toujours libre. C'est pourquoi des renforts importants sont encore nécessaires.

« La présence d'une force armée, suffisamment soutenue, sera nécessaire en Chine pour
surveiller l'exécution du traité.

L'entrée des troupes alliées à Pékin *

L'entrée des troupes alliées à Pékin . Le « Daily Express » donne quelques détails com-lémentaires sur l'entrée des troupes internationales

plémontaires sur l'entrée des troupes internationales à Pékin:

a Les troupes américaines et anglaises sont entrées dans la cite tartare mardi 14 noût et sont arrivées vera les légations à quatre heures du soir, le même jour.

a Lo 15 noût, les troupes russes, japonnises, américaines et anglaises attaquaient la cité impériale et, après un violent combat, pouvaient s'en rendre mai-

D'autre part, une dépêche reçue de Pékin par l'« Aonce Reuter » et datée du 14 août donne les ren ements suivants :

gnements suivants:

Les drapeaux ruses et américain ont été hissés ce matin, à onze heures, sur le mur oriental de l'ékin. Les troupes de l'Inde ont pénétré dans la légation britannique à
une heure et les Américains à trois heures.

Elles ont été accueillies avec une jois facile à comprenfre par les hacigés qui ne pouvaient résister davantage,
n'ayant plus que trois jours de vivres et qui, depuis
ieux jours, avaient en à soutenir les attaques furieuses des
Jahnois.

deux jours, avaiant en a soutenir les accaques lutreuses uce Chinois.

Le plan des commandaets alliés était de livrer une actaque générale et, dans ce but, des troupes étaient arrivées durant toute la nuit dans le camp qui avait été étabil à cinq milles à l'est de la ville. Les hommes étaient exténués et avaient dû passer la nuit dans un champ de blé, aous une pluie-diluvienne.

Vers deux heures du matin, les commandants alliés firent révallés par le bruit d'un voient combat. Les Chinois attaquaient les légations. Des détachements in-ternationaux se portèrent alors rapidement en avant, independanment les urs des autres.

Les troupes anghaisees, americaines et françaises sui-

Les troupes anglaises, américaines et françaises sui-ient la rive gauche du fleuve, les Russes et les Japonais rive droite.

raient la rive gauche du fleuve, les Russes et les Japonais à rive droite.

Les troupes japonaises opérèrent une diversion qui fit-tour arcillerie attaqua violenment les Chinois.

Les Angiais et les Américains rencontrèrent une faible resistance jasqu'an moment où lis entrerent dans la ville. On s'est battu essuite duns les rues.

Les Japonais ont commune à se battre avant le jour tils luttent encore an ce moment, aux environs du mu optantrional.

Une partie des troupes chinoises défandent la cité mu ciriale.

piriale. Les pertes des Jeponais ne sont pas counces. Les Russes, ont perdu cinq tués et douze blessés. Pendant le siège, quatre mille obus sont tombés dans a ligration. Les pertes des assiégés ont été de 65 tués es 60 blessés.

Péndant le Penas.

A légation. Les partes des assiègés ont tre la légation. Les partes des ministres, ceux ci déclarent que l'ils ont pu tenir, ce n'est que grâce aux munitions qu'ils réassiensaient à acheter aux Chinois.

Les ministres vont partir sans retard pour Tien. Tain, où ils a'embarqueront à bord d'un croiseur du service des douanes à destination de Takou, où se trouvent les secades.

Les convertis chinois et les aillès

Les Converis chimeis et les alles
Le « Daily Mail », de ce matin, publie une dépêclie de Shanghai, aiusi conçue:
« Dès leur entrée dans la cité impériale, les alliés
ont été conduits et aidés par 4,000 convertis armés,
clont la connaissance de la topographie de la ville a été
des plus utiles.
» Leur concours a été utile surtout dans l'attaque
de la ville impériale et dans les petits combats dans
les lilies.

de la ville impériale et dans les petits com les blés.

23.00 23.00 23.00 23.00 23.00 25.80 26.20 26.20 0. 68467

58

uits

réseau r toutes est des